

Il va exposer aux États-Unis

Art | Les toiles du peintre narbonnais Vincenzo Galati vont être mises en lumière à Phoenix, Arizona.

Un petit bout de Narbonne va bientôt traverser l'Atlantique, s'accrocher aux murs d'une galerie de Phoenix. C'est Vincenzo Galati, Narbonnais d'adoption, qui va avoir la chance de montrer ses toiles.

« C'est le fils d'un marchand d'art français, Audois même, qui m'a acheté une toile, relate Vincenzo. Puis le marchand lui-même m'a acheté. » Cet homme, qui souhaite rester anonyme, a des liens avec les États-Unis. Pour le peintre narbonnais, ce sera donc Scottsdale, en quartier chic de la capitale de l'Arizona. « En fait, on va expatrier le concept, à partir de mi-novembre. Moi, je serai sur place dès octobre pour préparer. »

« La vie, la liberté, les rencontres »

Vincenzo Galati, artiste peintre

Les plus grosses toiles, une dizaine, ne pourront être faites que sur place, les plus petites et les moyennes, 70 environ, devront faire le voyage. Aucun thème particulier n'est demandé mais pour l'heure et de son aveu même, la ville de Phoenix ne l'« inspire pas ». Elle n'est peut-être pas la plus connue des États-Unis, mais n'en est pas moins une immense mégapole de huit millions d'habitants, nichée en plein désert. « Sur place, ça va me parler, rassure Vincenzo. Ce qui est intéressant, c'est le rêve américain ! » Il salive déjà à l'idée de vivre cette expérience inouïe.



■ Derrière sa galerie ouverte en décembre 2015, Vincenzo s'est conçu un atelier.

Photos JEAN-PHILIPPE JUAN

Vincenzo est Italien, né à Colmar, en Alsace, il y a 54 ans. Il y a 31 ans, il est arrivé à Narbonne et @ d'abord travaillé comme cuisinier, il est compagnon pâtissier. « Un jour, j'ai eu un besoin viscéral de peindre. Ça a pris le dessus. » Quand il a décidé de se lancer, il a acheté... trois valises. « La peinture, c'est la vie, la liberté, les rencontres, les voyages. » à vrai dire, les voyages, Vincenzo les fait surtout dans sa tête même s'il a déjà visité Bruxelles, Londres et Paris, le Louvre notamment.

Sa première toile date de 1999. Un échec dit-il: « Un gosse de 4 ans aurait fait mieux. » Pour lui, pas de doute, on ne peut exercer cet art qu'émotionnellement. Il a choisi une voie autodidacte. Les experts reconnaissent en lui une patte particulière, notamment du maigre sur gras, de l'acrylique sur huile. « Il faut faire attention pour que ça marche. » Pour autant, il pense modestement ne rien avoir inventé. Il peint sur tout support, y compris sur vases, tonneaux ou vêtements. Il fait des commandes, qu'il appelle délibérément demandes, après

avoir compris ce que voulaient les clients, après avoir compris le sens des attentes. « Il faut trouver la bonne alchimie, comme en cuisine, c'est une question de partage. » La gastronomie reste toujours d'actualité, trois restaurants de Narbonne exposent ses toiles en permanence, le Petit comptoir (« leur cuisine correspond à mon travail »), l'Eau à la Bouche au Somail (« nous avons le même amour du travail ») et En Face, sur les Barques (« à cause de leur souris d'agneau!, une cuisine sans prétention »). En souvenir de son ancienne vie, il ne peint qu'au couteau.

Vincenzo Galati s'est installé dans son nouvel atelier galerie, quai Dillon, en décembre 2015. Il y a installé... une cuisine. L'ensemble forme un espace plus grand que son ancien local rue de la Major. « Ici, on voit les oiseaux, on entend les arbres, le canal et le vent. » Devant son lieu de travail, il s'amuse de voir tous ses jeunes chasser les Pikachu. « C'est un nid. La dernière fois, un est rentré dans mon atelier en prendre un. J'ai rigolé ! » La richesse du métier de peintre, qui offre du temps.

JEAN-PHILIPPE JUAN
jjjuan@midilibre.com

QUESTIONS À

YVES PÉNÉT

Adjoint au maire de Narbonne chargé de la culture



Que pensez-vous du départ de Vincenzo Galati vers Phoenix ?

Je ne peux en penser que du bien, nous l'avons déjà produit à la Poudrière l'an dernier lors du festival Elisik', il a une qualité artistique certaine. Il a ainsi été choisi pour les portraits de la génération Spanghero, en juin lors de Sportfolio.

Quel est l'intérêt pour Narbonne de le voir à Phoenix ?

Il va faire rayonner notre ville, il aime Narbonne, va en dire du bien. Son projet avec Marceau Deraéd (lire ci-dessous) est super. Les Américains sont friands du sud de la France, Vincenzo a peint Narbonne, il va dès lors vendre la ville, il aura aussi un package de l'office de tourisme. Il faut profiter de sa présence à Phoenix pour qu'il devienne notre ambassadeur. Tout est gagnant pour la ville.

La municipalité soutient-elle le projet financièrement ?

Non, car il s'agit d'une initiative privée. Ce type de projet ne fait pas partie des vocations des mairies. Toutefois, depuis Phoenix, nous proposerons un soutien de communication, nous raconterons son périple.

RENCONTRE

Marceau Deraéd, un Montmartrois

Marceau Deraéd est un peintre parisien, venant de Montmartre. Aujourd'hui octogénaire, il est rentré il y a quelques années dans l'atelier de Vincenzo Galati. Au moment de cette rencontre, Marceau Deraéd a demandé à papier à son hôte et s'est mis à repeindre de la main gauche. Il doit accompagner Vincenzo à Phoenix pour l'ouverture de la galerie.

L'importance de Narbonne

« Il ne faut pas que les jeunes croient que Narbonne est le trou du c... du monde. C'est la première fille de Rome, c'est pour ça que je me suis arrêté ici, même s'il manque un peu de culture romaine. »

Les mots de Vincenzo Galati sur sa ville d'adoption sont pleins d'amour. Il lui tarde l'ouverture future du Muréna, le musée régional de la Narbonne antique. « Créer un tel musée est énorme. » Vincenzo est réellement tombé

amoureux de la cité. Il assure que la ville est un « vivier de création. Si tu ouvres ta porte, un jour, on t'en ouvrira une autre ». Sur le quai Dillon, la sienne de porte est tout le temps ouverte. Ce qui explique peut-être pourquoi Phoenix s'ouvre à lui. En tout cas, tout part du talent qui, pour Vincenzo, est bel et bien là. « Il faut faire comprendre aux gens de Narbonne : "On n'est pas bidons !" » Il estime qu'il doit tout aux Narbonnais. Que dire de plus ?



Une œuvre pour NY

L'espoir déçu du séjour en Amérique.



■ « Démenciel », une toile qui ne verra pas New York, mais Phoenix.

Une des œuvres qui marquent le plus Vincenzo Galati est « Démenciel », toute rouge, 130 par 200. « Il y a cinq ans, j'ai fait un dossier pour exposer à New York, j'ai été sélectionné, je me suis dit que j'allais y partir. » Il lui fallait une toile qui allait « exploser l'Amérique, faite de puissance et de retenue. » Malheureusement, l'exposition était « bidon »,

Vincenzo aurait été perdu au milieu d'une centaine d'autres artistes. Depuis, il refuse de vendre cette toile. Au vu du travail demandé, elle coûterait 3 500 €, il en a refusé 5 000. « J'ai dit non, c'est mon billet pour l'Amérique ! » S'il doit la vendre, ce sera à Phoenix. D'ailleurs, si l'exposition marche en Arizona, peut-être connaîtra-t-il New York ?

L'IMAGE Il va vendre la statue de la Liberté



La demande vient d'un lord anglais. Il s'agit de New York. D'abord, on voit les caravelles de Christophe Colomb, ainsi que la statue de la Liberté. « Elle a été

créée en France, par le sculpteur Auguste Bartholdi, qui est né à Colmar, comme moi » rappelle Vincenzo Galati. Cette œuvre, il l'a conçue en 5-6 jours.

Ses habitudes sont de peindre trois ou quatre toiles en même temps. Pour ne pas perdre le rythme et puiser perpétuellement son inspiration.